



SHIVAYA INFO



Comment le monde a  
commencé à comprendre la  
Nakba

**Pierre Brieger**

18 mai 2023 17h39 BST | Dernière mise à jour : il y a 4 mois 3 semaines

**Face à la catastrophe de l'expulsion des Palestiniens en 1948, le terme arabe « Nakba » est apparu comme un concept politique, utilisant la mémoire collective comme résistance.**

Le 22 novembre 2022, l' [Assemblée générale des Nations Unies](#) a demandé à la Division du Secrétariat aux droits de l'homme des Palestiniens de « consacrer les activités de 2023 à la commémoration du 75e anniversaire de la Nakba ».

La liberté d'expression s'arrête là où commence la vérité qui dérange



# SHIVAYA INFO



La population palestinienne a subi la [Nakba](#) – le mot arabe signifiant « catastrophe » – lorsque sa société a été détruite avec la création d' [Israël en 1948](#). [La demande officielle de l'ONU reconnaît son rôle dans l' expulsion](#) forcée de plus de 700 000 Palestiniens de leurs terres, par le biais d' [une résolution 181](#) , le « Plan de Partition », qui proposait de diviser le territoire de [la Palestine](#) en deux États, un arabe et un juif.

À cette époque, le monde célébrait la création de l'État juif en réponse au génocide perpétré contre les Juifs par le nazisme. Très peu de personnes, en dehors du monde arabe, ont prêté attention à l'expulsion de centaines de milliers de personnes de leurs foyers. Cela s'est poursuivi à tel point qu'il a fallu des décennies pour que le terme « Nakba » s'impose comme concept politique identifiant la catastrophe subie par les Palestiniens.

Malgré son apparition dans un livre de 1948 de l'intellectuel syrien [Constantin Zureik](#) , l'usage populaire du mot « Nakba » a été de courte durée jusqu'à la fin des années 1980. Bien qu'elle soit largement invoquée [aujourd'hui](#) , elle n'a pas fait partie du récit politique palestinien pendant près de 40 ans. Cela ne veut pas dire que la catastrophe était inconnue, bien au contraire ; il était souvent référencé comme faisant partie de la mémoire collective.

**Restez informé avec les newsletters de MEE**  
***Inscrivez-vous pour recevoir les dernières alertes, informations et analyses, à commencer par Turkey Unpacked***

Pour cette raison, il est intéressant d'examiner pourquoi le mot « Nakba » a été à peine utilisé pendant des décennies pour ensuite réapparaître comme un concept politique en soi, l'arabe original étant utilisé sans traduction dans toutes les langues, y compris l'hébreu.



## L'importance des mots

Dans toute question politique, et encore moins dans le conflit israélo-palestinien, les mots jouent un rôle important dans la formation du discours public. L'inclusion et l'exclusion de mots, un choix délibéré et non laissé au hasard, font partie d'un jeu dialectique qui cherche à imposer un récit que ce soit localement ou dans les médias de masse.

**La diffusion du terme « Nakba » a démystifié la version israélienne de l'histoire, qui efface la destruction systématique de la société palestinienne préexistante.**

L'utilisation, la répétition et l'internationalisation d'un concept peuvent avoir une connotation positive ou négative. Le cas le plus connu est peut-être celui de la façon dont le terme « [apartheid](#) » – dans sa propre langue, l'afrikaans – a été compris globalement comme un système d'exclusion et de ségrégation, et pas seulement à l'égard de la population noire d' [Afrique du Sud](#) .

Le soulèvement palestinien de 1987 a permis à un mot arabe, pour la première fois dans l'histoire du conflit, de pénétrer dans les médias internationaux, et même dans le discours israélien, sans connotation péjorative. L' [Intifada](#) , qui signifie littéralement « secouer » ou se débarrasser de quelque chose (ennuyeux) des épaules, a ensuite été identifiée - et, dans une certaine mesure, légitimée - comme la lutte pacifique des Palestiniens contre la puissante armée israélienne.

Parmi les autres mots qui ont acquis une reconnaissance internationale, citons le mot arabe [fedayin](#) (combattants), même s'il n'était initialement revendiqué que par ceux qui soutenaient la lutte de la résistance palestinienne. La [Naksa](#), qui signifie revers ou défaite, est devenu largement utilisé en référence à la guerre de juin 1967, lorsque l'armée israélienne a occupé la Cisjordanie, Jérusalem-Est, la bande de



# SHIVAYA INFO



Gaza, la péninsule égyptienne du Sinaï et le plateau du Golan syrien. L'expression n'a cependant pas le même poids en dehors du monde arabe.

Jusqu'en 1987, la plupart des médias occidentaux étaient influencés par la version israélienne des événements. Un exemple en est la guerre israélo-arabe de 1973, connue en Occident sous le nom de « guerre du Kippour », alors que les Arabes l'appellent généralement la « guerre d'Octobre » [ou](#) la « guerre du Ramadan ».

Pendant des décennies, la Nakba dont les Palestiniens ont souffert en 1948 a été absente de tout récit embrassant la version israélienne de l'histoire, qui célèbre son État et son « indépendance » tout en effaçant la destruction systématique de la société palestinienne préexistante.

Cependant, la transmission orale, la poésie, les récits sur la terre perdue, les recherches menées par les intellectuels palestiniens et la diffusion du terme Nakba pour désigner la catastrophe subie par le peuple palestinien en 1948 ont réussi à démystifier la version diffusée par Israël.

## Le débat sur 1948

L'expulsion de la majorité des Palestiniens de leur patrie est indéniable d'un point de vue historique et a été largement [documentée](#) . Un exemple de cette preuve est une lettre du Premier ministre israélien [David Ben Gourion](#) à son fils, dans laquelle il exprimait sa conviction que les Palestiniens ne partiraient pas volontairement. Il écrit sans ambages : « Nous devons expulser les Arabes et prendre leur place ».

De même, Yosef Weitz, directeur des terres et du boisement au [Fonds national juif](#) (FNJ), a écrit dans son [journal](#) : "Il doit être clair qu'il n'y a pas de place pour les deux peuples dans ce pays." Bien entendu, les Palestiniens n'étaient pas prêts à abandonner leurs terres, et encore moins à risquer une expulsion massive. La plupart pensaient qu'ils reviendraient et gardaient même les clés de leur maison, mais il leur était interdit de le faire.

L'expulsion commença avant la fin du mandat britannique, mais en juin 1948, la destruction des villes arabes fut mise en œuvre comme politique officielle.



A Tel Aviv, Weitz a rencontré Ben Gourion, devenu Premier ministre, pour lui remettre un [mémorandum](#) de trois pages intitulé « Transfert rétroactif : un projet pour la solution de la question arabe dans l'État d'Israël ». Là, il était appelé à empêcher le retour des Arabes dans leurs foyers en détruisant leurs villages lors d'opérations militaires et à installer les Juifs dans les villes et villages arabes.



## **La Palestine a été détruite en 12 mois – mais la Nakba dure depuis 75 ans**

[En savoir plus "](#)

Les preuves fournies par les propres archives du mouvement sioniste démontrent une ligne de pensée similaire parmi les différents dirigeants juifs qui considéraient la dépossession et l'exil des Palestiniens comme nécessaires. Par conséquent, les dommages causés aux Palestiniens en 1948 n'étaient pas accidentels ou une conséquence involontaire de la guerre.

Ce qui est nouveau, c'est que ces dernières années, à la suite de plusieurs études historiographiques et de son utilisation dans les médias, le concept de Nakba est réapparu et fait désormais partie du récit dominant.

Les études sur la Nakba palestinienne se sont multipliées depuis les années 1980 et





se sont concentrées sur des récits oraux démystifiant le mythe israélien de la « [fuite des Arabes](#) ». Cela est également dû à la [déclassification](#) des dossiers et documents de la guerre de 1948 par le [Royaume-Uni](#) et Israël, qui a favorisé le débat académique sur ce qui s'est passé en Palestine.

L'ouvrage de Rosemary Esber de 2004, [Réécrire l'histoire de 1948 : la naissance de la question des réfugiés palestiniens revisitée](#), décrit la situation : « Les enquêtes de Nazzal et Morris ont été les études les plus détaillées et les plus systématiques qui ont tenté d'expliquer les causes de l'exode palestinien de " » .

Après la création de l'État d'Israël, la figure du réfugié palestinien s'est consolidée au fil du temps et les Palestiniens n'ont pas été autorisés à retourner sur leurs terres pour récupérer leurs propriétés. La première tendance de nombreuses familles a été de [rester dans des lieux proches](#) en attendant le moment de rentrer, mais après des décennies d'exil forcé, la majorité s'est dispersée dans de nombreux pays et une minorité a réussi à rester dans les limites du nouvel État d'Israël.

Cependant, les liens familiaux et amicaux entre les habitants des mêmes villages ou camps sont devenus fondamentaux et ont permis la cohésion nécessaire pour maintenir l'identité et renforcer la mémoire collective palestinienne dans laquelle l'expérience et la mémoire de la Nakba en tant qu'histoire-identité historique ont acquis un rôle important. . Par conséquent, la Nakba est passée du statut d'histoire expérientielle à celui de partie intégrante du discours politique de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP). Cela a été le cas malgré les efforts historiographiques israéliens visant à effacer les traces du nettoyage ethnique.

## La Nakba comme concept politique

[Constantin Zureik](#) fut le premier à utiliser le concept de « Nakba » à propos des événements de 1948 dans son livre [« Ma'na al-Nakba »](#) (Le sens du désastre), publié en arabe en août 1948 puis traduit en anglais. en 1956 par [Richard Bayly Winder](#) du Département des langues orientales de l'Université de Princeton aux États-Unis.



# SHIVAYA INFO



Zureik a pris un mot appliqué aux malheurs ou aux calamités pour lui donner un contenu social, même si son livre n'était pas largement diffusé à l'époque en dehors du cercle de certains intellectuels arabes. Il n'est pas non plus devenu la « version officielle » du récit palestinien de ce qui s'est passé en 1948.

L'objectif principal de Zureik était de comprendre l'ampleur de la catastrophe dans le monde arabe d'un point de vue régional et géopolitique. Pour son analyse, la « question palestinienne » était secondaire, tout comme les déplacements de population survenus, même s'il n'a pas manqué de l'évoquer.

Son livre est un texte d'analyse critique des dirigeants des pays arabes lors de la création de l'État juif. Dans la même lignée, d'autres ouvrages de l'époque, comme ceux de Musa al-Alami, Muhammad Nimr al-Khatib, Muhammad Nimr al-Hawwari, ou encore celui de l'historien palestinien Arif al-Arif, qui utilisa le terme dans son monumental ouvrage *Al-Nakba : Nakbat Bayt al-Maqdis wa-l-Firdaws al-Mafqud, 1947-1952* (Le désastre : le désastre de Jérusalem et le paradis perdu).



## Nakba: A Timeline

**1917 Balfour Declaration**

Britain promises Zionists a "national home for the Jewish people" in Palestine. Weeks later, British troops capture Jerusalem from the Ottoman Empire.

**1923 British Mandate**

Britain is given a "mandate" over Palestine during which it helps Zionists form armed groups and increase the Jewish population by tenfold through immigration from Europe.

**1947 UN partition plan**

Britain decides to end the mandate and the UN adopts a partition plan that gives Zionists 55 percent of Palestine, even though Jews owned five percent of the land.

**1947-1949**

Zionist forces expel 80 percent of the Palestinian population from their homeland. The State of Israel is unilaterally declared on 14 May 1948.

**Ethnic cleansing campaign**

Zionist forces use bombing campaigns, massacres and psychological warfare to drive Palestinians out, indiscriminately killing thousands.

After Palestinians and Arabs rejected the UN proposal, Zionist militias attack Palestinians in a premeditated campaign to forcibly expel them.

**1967 Arab-Israeli War**

530 villages destroyed, 30+ massacres committed and 13,000 Palestinians killed by the end of the campaign.

**Today**

Israel occupies the remaining 22 percent of historic Palestine: the West Bank, East Jerusalem and the Gaza Strip.

Palestinian refugees live in dozens of camps across the world, while five million more live under occupation.

Comme le souligne à juste titre l'historien palestinien Adel Manna, les premiers ouvrages écrits après 1948 ont apporté d'importantes contributions à la compréhension arabe de l'événement traumatisant et des conditions permettant de faire face à ses conséquences, mais où la question palestinienne passait au second plan .





# SHIVAYA INFO



Compte tenu des ravages provoqués par la Nakba, les Palestiniens n'ont pas, dans un premier temps, écrit leur propre histoire. Les personnes concernées ont transmis oralement l'expérience de ce qui s'est passé de génération en génération, sans qu'il soit urgent de trouver une définition exacte de ce qui s'est passé.

On dit souvent que l'histoire est écrite par ceux qui gagnent et, dans ce cas, la règle se confirme. Les fondateurs d'Israël [ont systématiquement nié](#) l'expulsion de la population palestinienne et les médias occidentaux - les plus influents au monde - ont volontiers diffusé la version israélienne, affirmant que les Palestiniens ont fui sur ordre des pays arabes et qu'il n'y a eu aucune expulsion d'aucune sorte. . Cependant, de nombreux chercheurs ont réfuté cette version des « [ordres supposés](#) ».

L'historien palestinien Walid Kalidi, l'un des fondateurs de l'Institut d'études palestiniennes basé à Beyrouth, [assure](#) que :

« Le 15 mai, l'agence de presse arabe rapporte que les radios arabes ont annoncé trois déclarations du haut comité. Le premier exhorte les membres du Conseil suprême musulman, les responsables des tribunaux musulmans et des Waqfs, les imams et les serviteurs des mosquées à poursuivre leurs fonctions. La deuxième déclaration demande aux responsables du département pénitentiaire de poursuivre leurs tâches, la troisième demande à tous les responsables arabes de rester à leur poste. C'est sûrement une façon très étrange d'ordonner l'évacuation du pays. »

Le principal obstacle à la création et au maintien de l'État juif en Palestine était – et l'est toujours plusieurs décennies plus tard – la présence d'une population autochtone qui continue d'être attachée à sa terre. Le déni de la Nakba est donc étroitement lié au déni de la Palestine et des Palestiniens par les différents gouvernements israéliens. L'effort visant à nier l'expulsion et la dépossession réside dans le fait que « si ceci est la Palestine et non la terre d'Israël, alors vous êtes des conquérants et non des cultivateurs de la terre ; vous êtes des envahisseurs. Si telle est la Palestine, alors elle appartient au peuple ». qui vivait ici avant votre arrivée.



Le paradigme de la propagande pro-Israélienne a été remis en question par de nombreux chercheurs palestiniens. Cependant, la montée des [nouveaux historiens](#) a marqué un tournant et permis de remettre en question la version officielle israélienne, marquant ainsi l'imaginaire collectif européen et nord-américain. Les universitaires israéliens qui accordaient du crédit aux revendications palestiniennes d'expulsion remettaient désormais en question leur société et le discours officiel.

## Historique d'enregistrement

Comme cela arrive habituellement face à un événement traumatisant collectif, il faut attendre un changement de génération pour commencer à reconstruire sa propre histoire de manière ordonnée. Au début, l'objectif de certains intellectuels palestiniens était d'essayer de réfuter la version israélienne des événements, plutôt que de raconter leur propre histoire. Il est possible de penser que l'effet du choc provoqué par la destruction de leur société impliquait l'absence du mot Nakba dans les médias ou le discours académique.

Cependant, la catastrophe en tant que telle, même sans utiliser le mot Nakba, était toujours présente. [Comme le souligne](#) l'anthropologue Diana Allan :

"Dans les années 1950 et au début des années 1960, d'autres termes, plus euphémiques, ont été utilisés pour décrire les événements de 1948, notamment *al-ightisab* (le viol), *al-ahdath* (les événements), *al-hijra* (l'exode), *lamma sharna wa tlana*. (Quand nous avons noirci nos visages et sommes partis.) Comme la société palestinienne avait été détruite, les familles palestiniennes ont dû survivre en attendant la libération de leurs terres avec l'aide des pays arabes qui leur ont permis de retourner dans leurs foyers. cela n'est pas arrivé."

Ce n'est que dans les années 1960 que l'apparition de l'OLP comme force organisatrice pour les Palestiniens et la production de nombreux intellectuels palestiniens ont permis de se rapprocher de ce qui s'est passé en 1948. Il est intéressant de noter qu'à cette époque, lorsqu'on parlait de l'expulsion de 1948, de nombreux documents palestiniens diffusés dans le monde entier utilisaient des mots tels que massacre, occupation et expulsion, et insistaient sur la dépossession de la majorité des habitants originels de la Palestine sans recourir au mot Nakba.



# SHIVAYA INFO



Cela peut être vérifié en examinant les documents et les déclarations politiques des principaux représentants palestiniens, y compris le président de l'OLP de l'époque, Yasser Arafat. En outre, dans le premier document majeur des principes de l'OLP - la célèbre [Charte nationale palestinienne](#) de 1964 - le mot Nakba n'est pas mentionné une seule fois. Le 13 novembre 1974, Arafat comparaît devant l' [Assemblée générale des Nations Unies](#) . Après avoir cité différentes luttes des peuples du tiers-monde, Arafat revient sur la montée de la question palestinienne au XIXe siècle avec l'apparition de ce qu'il appelle l'invasion juive de 1881 et la présence de 1 250 000 Palestiniens en 1947.

Il y dit que le mouvement sioniste « a occupé 81 pour cent de la superficie totale de la Palestine, expulsant un million d'Arabes et occupant 524 villes et villages, en détruisant complètement 385 au passage... La racine de la question palestinienne est ici... .C'est celui d'un peuple expulsé de sa patrie, dispersé et vivant pour la plupart en exil et dans des camps de réfugiés... des milliers de nos concitoyens ont été tués dans leurs propres villes, des dizaines de milliers ont été forcés de quitter leurs maisons et leurs terres. de leurs parents sous la menace d'une arme... personne ayant été témoin de la catastrophe ne pourra oublier cette expérience. Le discours d'Arafat aux Nations Unies est en arabe et dans la transcription anglaise, le mot catastrophe apparaît trois fois.

Cependant, le terme Nakba n'est pas utilisé comme synonyme de catastrophe car en 1974, ce mot en tant que concept n'avait pas été intégré dans le langage politique, même parmi les Palestiniens. Si l'on prend la peine de chercher le mot Nakba dans le Journal of Palestine Studies, la prestigieuse revue politique et académique dirigée par [Rashid Khalidi](#) , on trouvera près de 600 articles qui le mentionnent ; cependant, presque tous datent des années 1990. Cela signifie que, même si le mot Nakba était peut-être utilisé dans le langage quotidien de nombreuses familles, il ne faisait pas partie du discours politique.

À la [Conférence internationale sur la question de Palestine](#) organisée par les Nations Unies à Genève du 29 août au 7 septembre 1983, un groupe d'intellectuels de renom a présenté ce qu'ils ont appelé le « Profil du peuple palestinien ». Là,



Edward Said, Ibrahim Abu-Lughod, Janet Abu-Lughod, Muhammad Hallaj et Elia Zureik ont raconté l'histoire de leur peuple :

"La situation actuelle du peuple palestinien a ses racines dans un événement historique concret : le démembrement de la Palestine en mai 1948. L'émergence d'Israël alors dans une partie de la Palestine a eu deux conséquences :  
Premièrement, les Palestiniens ont été expulsés... Deuxièmement, il y a eu l'incorporation juridique et administrative des zones restantes de la Palestine par la Jordanie et l'Égypte... Les deux parties ont été occupées par Israël en 1967. Ainsi, toute la zone de Palestine mandataire est désormais contrôlée exclusivement par Israël.

Dans cette réunion, le démantèlement de la société palestinienne et les préparatifs pour l'élimination des Palestiniens sont évoqués, mais le mot Nakba en tant que tel n'apparaît pas non plus. En outre, en novembre 1988, le Conseil national palestinien s'est réuni et a officiellement [proclamé](#) l'indépendance de la Palestine. Dans le document approuvé, il est fait référence aux expulsions de 1948 mais le mot Nakba n'apparaît pas non plus. Un mois plus tard, Arafat [s'adressait](#) aux Nations Unies à Genève pour déclarer l'indépendance de l'État de Palestine sans utiliser le mot Nakba.

À peu près à la même époque, le Mouvement de la Résistance Islamique (Hamas) est né et a publié sa première [charte publique](#) en août 1988 sans que le mot Nakba n'apparaisse. Il a fallu plusieurs années avant que le mot en tant que tel apparaisse sur la page officielle pour expliquer ce qui s'est passé en 1948.

De manière générale, nous pouvons affirmer que l'expression nakba n'a été utilisée publiquement et de manière récurrente comme concept politique que dans les années 1990.

## La « Nakba » réapparaît

De nombreux historiens palestiniens – parmi lesquels les célèbres Walid Khalidi et Salman Abu Sitta – se sont consacrés à dénoncer la planification et l'expulsion des Palestiniens de leur terre. Cependant, l'apparition des [Nouveaux Historiens](#) d'Israël



# SHIVAYA INFO



a permis aux grands médias et intellectuels européens et américains de se faire l'écho de la « nouvelle version » de cette histoire.

**Si jusque-là le récit palestinien était considéré comme de la « propagande » face à la « vérité » israélienne, une fois que les Nouveaux Historiens ont diffusé leurs recherches, il ne pouvait plus être ignoré.**

Si jusqu'alors le récit palestinien était considéré comme de la « propagande » face à la « vérité » israélienne, une fois que les Nouveaux Historiens ont diffusé leurs recherches, on ne pouvait plus ignorer qu'il existait une autre histoire car, au sein de la même société israélienne, apparaissait des universitaires qui ont remis en question de manière documentée et énergique le récit israélien répété. *À travers leurs textes, [The Birth of Israel: Myths and Realities](#)*

de Simha Flapan , [The Birth of the Palestine Refugee Problem, 1947-1949](#) de [Benny Morris, Britain and the Arab-Israeli Conflict, 1948-1951](#) de Ilan Pappé , [The Palestine](#) de Baruch Kimmerling et Joel Migdal. [Les gens : une histoire](#) et la collusion d'Avi Shlaim *à travers le Jourdain* , pour n'en citer que quelques-uns, a remis en question la version israélienne de l'histoire et a reconnu que l'expulsion massive de la population palestinienne avait eu lieu.

Il est intéressant de noter que, bien que leurs textes rapportent ce qui s'est passé entre 1947 et 1949, eux aussi ont mis du temps à incorporer le mot nakba comme concept associé à la catastrophe de 1948.

En 1988, Benny Morris publie l'article [« La nouvelle historiographie : Israël affronte son passé »](#) dans la revue juive américaine Tikkun, où il explique l'apparition des nouveaux historiens qui remettent en question l'histoire officielle.

Cependant, lorsqu'il analyse l'expulsion de la population palestinienne, il n'utilise pas le mot nakba mais « exode ».





Dans l'index analytique du livre précité de Pappé, publié en 1994, le mot nakba n'apparaît pas, même si quelques années plus tard, il deviendra lui-même l'un des auteurs les plus prolifiques en l'utilisant pour expliquer l'expulsion de la population palestinienne en 1948.



Un manifestant lève une clé symbolisant les maisons des Palestiniens expulsés de leurs foyers il y a 75 ans lors d'un rassemblement marquant la Journée de la Nakba à Ramallah, le 15 mai 2023 (AFP)

Dans son livre [\*Co-memory and Melancholia: Israéliens mémorialisant la Nakba palestinienne\*](#), la sociologue Ronit Lentin tente de retracer l'utilisation du concept de nakba et a découvert que le premier ouvrage scientifique en hébreu l'utilisant était celui de Kimmerling en 1999.

Cependant, Kimmerling et Migdal ont publié leur livre en 2003 et ont utilisé l'expression *Jil al-Nakba* (La génération du désastre) pour expliquer l'expérience de l'exil, sans toutefois accorder beaucoup d'importance au concept de la nakba lui-même.



De plus, ils consacrent le chapitre « Le sens du désastre » à décrire le processus d'expulsion des Palestiniens entre 1947 et 1948 en utilisant le même titre que le livre de Zureik, bien qu'ils ne mentionnent pas l'intellectuel syrien tout au long du livre.

## Le projet de construction de l'État israélien s'effondre – de l'intérieur

**Jonathan Cook**

**En savoir plus "**

L'apparition des Nouveaux Historiens a ouvert une fissure dans la couverture médiatique occidentale et israélienne du récit hégémonique d'Israël par rapport aux documents de l'armée israélienne elle-même. Les accords de paix d'Oslo de 1993 ont relancé le débat sur ce qui s'est passé en 1948, puisque l'une des revendications soulevées par les Palestiniens était le retour des réfugiés.

La reconnaissance de l'existence des réfugiés impliquait dans les accords la reconnaissance de leur expulsion, qui, à son tour, devenait synonyme de Nakba. Bien que la question des réfugiés palestiniens de 1948 soit réapparue dans le processus de négociation, dans la [Déclaration de principes](#) du 13 septembre 1993, le mot réfugiés n'apparaît qu'une seule fois et comme l'une des nombreuses questions à traiter à l'avenir.

Appeler à une résolution du problème des réfugiés palestiniens a permis de révéler au grand jour ce qui s'est passé en 1948. À cette époque, la version palestinienne de l'expulsion avait le soutien des nouveaux historiens israéliens.

Cela explique également pourquoi diverses organisations non gouvernementales se sont créées aux côtés des Palestiniens déplacés en Israël et ont formé un comité d'action en mars 1995 pour réaffirmer le droit au retour de tous les Palestiniens. [L'Association pour la défense des droits des Palestiniens \(ADRID\)](#) parmi [les Palestiniens de 1948](#) est née, tout comme les [marches](#) annuelles vers leurs villages dépeuplés pour commémorer la Journée de la Nakba.



# SHIVAYA INFO



En 1998, pour commémorer le 50ème anniversaire de l'expulsion de 1948, Arafat a déclaré le 15 mai [Jour de la Nakba](#) , faisant de ce qui s'est passé en 1948 un concept politique. Après sa mort en 2004, Mahmoud Abbas l'a remplacé à l'Autorité nationale palestinienne et à ce titre, le 29 novembre 2012, il s'est exprimé devant l'Assemblée générale de l'ONU. Là, il a clairement [déclaré](#) :

« Le peuple palestinien, qui s'est miraculeusement relevé des cendres de la Nakba de 1948, qui visait à éteindre son être et à l'expulser pour déraciner et effacer sa présence enracinée au plus profond de sa terre et au plus profond de l'histoire. En ces jours sombres, où des centaines de milliers de Palestiniens ont été arrachés à leurs foyers et déplacés à l'intérieur et à l'extérieur de leur patrie, jetés de leur beau pays, accueillant et prospère, vers des camps de réfugiés dans l'une des plus terribles campagnes de nettoyage ethnique et de dépossession. dans l'histoire moderne. »

Comme nous pouvons le constater, le concept de Nakba avait déjà trouvé sa place dans le langage politique des dirigeants palestiniens.

L'utilisation du terme Nakba par les Palestiniens et son utilisation dans les médias à la suite des Nouveaux Historiens ont également influencé certains hommes politiques israéliens. Shlomo Ben-Ami, ancien ministre des Affaires étrangères et historien israélien, a écrit plusieurs livres sur le conflit israélo-palestinien.

Dans *Israël, entre la guerre y la paz* , publié en 1999, il expose la ligne traditionnelle israélienne concernant les événements de 1948. Cependant, dans son livre de 2005, *Scars of War, Wounds of Peace : The Tragédie israélo-arabe* , Ben-Ami reconnaît les « atrocités et massacres commis contre la population civile » et utilise le terme [« Naqba »](#) pour expliquer la dissolution de la communauté arabe palestinienne en 1948.



## La mémoire comme résistance

Alors qu'Israël célèbre chaque année son Jour de l'Indépendance le 15 mai, les Palestiniens et leurs partisans du monde entier [commémorent la Nakba](#) comme le massacre des Palestiniens et leur expulsion de leurs terres. Pourtant, depuis plus de 75 ans, le récit de la dépossession palestinienne constitue un champ de lutte contre le négationnisme israélien.

Depuis la Première Intifada, certains universitaires israéliens ont commencé à déconstruire cette histoire officielle et le paradigme a commencé à se fissurer. Selon les mots de l'Israélien [Eitan Bronstein](#) de l'association Zochrot : « Si la Nakba n'a jamais eu lieu, il est impossible qu'aujourd'hui des millions de Palestiniens soient des réfugiés exigeant la restitution de leurs droits ».

## **Nakba à 75 ans : le travail du colonialisme de peuplement israélien n'est jamais terminé**

**Joseph Massad**

**En savoir plus "**

Les tentatives politiques visant à commémorer la Nakba comme un événement unique et révolu, plutôt que comme un processus continu, sont vouées à l'échec. La mémoire a toujours été fondamentale pour la résistance palestinienne. En insistant pour identifier leur pays, leurs villes et leurs villages par leurs noms d'origine, des générations de Palestiniens ont renforcé une mémoire collective qu'Israël s'est efforcé d'effacer.

Le concept de Nakba n'a pas trouvé de traduction dans d'autres langues qui parviennent à couvrir toutes les nuances de sa signification dans l'arabe original.



La Nakba n'est pas seulement liée à un aspect purement épistémologique, mais englobe également des aspects culturels, idéologiques, politiques, communicationnels et même médiatiques. En conséquence, la Nakba ne fait pas seulement référence à des aspects de la destruction d'une grande partie de la Palestine et à l'expulsion de ses premiers habitants qui, bien qu'ils aient résisté, n'ont pas réussi à empêcher l'expulsion massive et les massacres de 1948.

L'apparition du mot Nakba dans les grands médias peut être considérée comme une réussite politique et de relations publiques pour les Palestiniens. Aujourd'hui, alors que l'on commémore l'anniversaire de la fondation de l'État d'Israël, les médias sont obligés d'expliquer la catastrophe subie par les Palestiniens en utilisant le mot Nakba en arabe.

Ce n'est plus seulement une catastrophe comme tant d'autres, c'est *la* Nakba, avec tout le poids qu'implique l'utilisation du mot en arabe. Le domaine du discours et des espaces médiatiques est fondamental dans le conflit palestinien-israélien. Selon le chercheur palestinien [Amjad Alqasis](#), il est également impératif pour les Palestiniens de créer leur propre discours, ce qui pourrait être réalisé en introduisant et en établissant leur propre langue et terminologie.

Israël domine ces espaces linguistiques au niveau international depuis des décennies. Cependant, la Nakba est un processus qui se poursuit et suscite diverses pratiques de résistance qui ont poussé le gouvernement israélien à même [légiférer](#) à ce sujet, interdisant la commémoration de cette date.

L'emploi de certains termes et termes comme Nakba et Intifada reflète des changements importants – allant de la revendication de l'identité et de l'action d'un peuple à un changement de discours dans les médias – qui ont un impact profond sur le conflit palestinien-israélien.

Le grand changement par rapport aux années précédentes est que les Palestiniens n'apparaissent plus comme de simples «réfugiés» qui auraient reçu «l'ordre» de fuir la Palestine des gouvernements arabes, comme le dit la version israélienne. Il est désormais établi qu'ils sont victimes d'expulsions de leur territoire.





# SHIVAYA INFO



La légitimité obtenue dans la sphère médiatique se transfère également à la sphère politique et apporte un plus grand soutien à la lutte pour leurs droits, qu'il s'agisse de la création d'un État indépendant ou du renforcement de la revendication du retour au pays des réfugiés expulsés en 1948.

Et le mot Nakba, qui passe du personnel au politique, est la clé de cette transformation.

<https://www.middleeasteye.net/opinion/palestine-nakba-world-understand-how>